

T 302, 13

Le Soldat et les trois animaux

Un jeune militaire, revenant du régiment, s'en va chercher de l'ouvrage, rencontre trois animaux, un lion, un corbeau, une fourmi se disputant une carcasse.

.....

Plus loin, il voit le lion courant après [lui]. Il monte au sommet d'un arbre, de peur.

[.....]

— Par la vertu de ce poil, que je sois le plus fort des lions.

Arrive aussi le corbeau avec la fourmi sur son aile.

[.....]

Plus loin, il arrive à une maison, [trouve une] vieille X¹ femme couchée dans son lit. Elle demande à boire et, lui, lui [en] donne.

— Va, tu seras récompensé.

Plus loin, il trouve un château, demande de l'ouvrage. Le X maître lui demande :

— Es-tu bon coursier ?

— Oui.

— Tu as huit jours à garder les vaches dans ces prés.

Le lendemain il y va, mais défense d'aller dans la X forêt où un lion mange les vaches qui s'y égarent.

Il laisse entrer ses vaches. Le lion arrive...

Il le bat, [le lion] demande grâce, il le relâche. Le lendemain, même chose. Il le tue.

Dans le jardin du roi, il X aperçoit la fille qui se promenait et, comme un rayon de soleil, ça l'enlève dans les airs. Il rentre. Tout le monde désolé !

— Va la chercher, bon coursier.

Il part, tantôt volant, tantôt fourmi. Il arrive à la mer, se met en corbeau, arrive dans des ...², voit la fille.

— Y a-t-il moyen [2] de vous sauver ?

— Non, c'est le corps sans âme [...].

[.....]

Il revient. Le roi dit :

— Je te la donne en mariage si tu la ramènes.

[.....]

Il se tourne en fourmi.

— Mets-toi sous mon oreille, tu entendras ce qu'il dira.

Elle suppliait le corps [sans âme] de la laisser partir car, après sa mort, que deviendrait-elle ? X Il lui dit :

— Je ne mourrai pas, ou il faudrait me casser sur la tête trois œufs de pigeon qui sont dans le corps de trois pigeons qui sont dans le corps d'un lion dans la forêt.

Ayant entendu, il va dans le corps du lion. Il y va.

.....

¹ Les X placés dans le texte indiquent les variantes ; O une variante de détail.

² Mots illisibles, effacés par la pliure du manuscrit.

Pendant son sommeil, elle les casse et [le corps sans âme] meurt.

Ils s'en vont tous deux, traversent la mer, lui en corbeau. Après la mer traversée, elle se rappelle qu'elle a laissé son diamant et son mouchoir près de son lit.

Il repart, mais un seigneur voisin avait³ tout vu.

Il rapporte le diamant, [changé] en corbeau et se repose sur un peuplier. Un chasseur le tire, l'abat et le laisse au pied du peuplier.

Cinq ans se passent et la vieille femme à qui il avait donné à boire et qui était fée le lance O d'un coup de pied⁴:

— Reprends ton vol, il est temps, car le roi⁵ veut épouser la fille ; ils vont se marier.

Il part, arrive à château qu'il ne reconnaît pas, demande [de l']ouvrage. On lui dit que la fille doit se marier. On l'emploie pour monter du charbon.

Il tire le mouchoir. La cuisinière reconnaît le chiffre de la demoiselle, le lui dit.

On se reconnaît et la noce se fait⁶.

Recueilli en 1887 à Saint-Germain-des-Bois auprès de Lucien Coquerillat, né à Saint-Germain en 1873, [É.C. : né le 08/01/1873 à saint-Germain-des-Bois, cultivateur en 1891, résidant à Saint-Germain-des-Bois]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Druyes-Saint-Germain, p. 2-3.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, I, n° 13, version F, p. 139.

(Voir T 302, Analyse et résumés, pièces 4 et 9c.)

³ Ms : ayant tout vu.

⁴ le ranime en lui lançant un coup de pied

⁵ plutôt le seigneur qui avait vu la scène.

⁶ = Le mariage du militaire et de la princesse.

Mention : Vu, à l'encre sous la version..(Voir T 302, Analyse et résumés, pièce 4.)